

Dernier dimanche de l'année liturgique
Dimanche 20 novembre 2011
La cité éternelle
Luc 12, 42-48

Introduction

- Dans beaucoup de paroisses, ce dimanche coïncide avec le dimanche du souvenir des défunts. La réalité de la mort et de son sillon de dévastateur est donc très présente en cette fin de mois de novembre.
- Ce dimanche est cependant aussi celui qui ouvre sur le retour du Seigneur tel que nous l'attendons durant le temps de l'Avent. Il ouvre sur une espérance: la personne du Christ.

Cantiques proposés:

ARC 523 : Que la moisson du monde est grande

ARC 537 : Dieu fait de nous en Jésus-Christ

ARC 408: Ouvre mes yeux, Seigneur

ARC 426: Qu'il fait bon à ton service

EG 152: Wir warten dein, o Gottes Sohn

EG 642: Manchmal kennen wir Gottes Willen

EG 11: Wie soll ich dich empfangen

Prière d'intercession:

Dieu, notre Père,

Toi la source de notre histoire et le but de notre chemin,

Nous te remercions de ce que nous avons pu t'entendre et te bénissons parce que tu as choisi de nous écouter. Reçois notre prière au nom de ton Fils Jésus-Christ, notre Seigneur.

Nous te prions pour tous ceux que tu as appelés à ta suite. Que ton Eglise soit une voix vivante en ce monde qui témoigne de ta Parole.

Là où elle souffre, permets-lui de rester dans la vérité

Là où elle est sûre d'elle, appelle-la à la repentance

Que chacun de tes enfants trouve la place à laquelle tu as besoin de lui au sein de ton peuple.

Nous te prions pour tous les hommes qui partagent avec nous notre chemin d'humanité,

Ceux qui sont persécutés, torturés et déracinés

Ceux qui souffrent de la faim, du froid, des suites de la guerre ou de la violence aveugle.

Que chacun de tes enfants respecte la vie et soit respecté dans son existence.

Nous te prions pour tous nos frères qui partagent les chemins de tristesse et de solitude.

Pour les malades, les solitaires et ceux qui ne savent plus quel sens donner à leur vie.

Pour ceux qui ont perdu un être cher et qui le pleurent. (On pourra insérer ici les noms des personnes décédées durant l'année).

Que chacun de tes enfants entende et puisse faire sien ton appel d'espérance et de vie.

Et nous rassemblons toutes nos prières en te disant: Notre Père

Seigneur, envoie-nous ton Saint-Esprit afin que la parole reçue et partagée devienne source de vie et d'espérance

Chère communauté,

Le mois de novembre est un peu particulier. Nous avons laissé derrière nous l'opulence de l'automne et de ses récoltes. Nous avons le souvenir des couleurs et des saveurs mais les arbres sont nus et les jardins prêts pour l'hiver. Le temps est généralement maussade et nous fait regretter l'été perdu. Et pourtant ce n'est pas encore l'hiver avec ses froids et ses tempêtes. La neige n'a pas encore couvert et aplani nos campagnes comme nous avons pu le voir l'année dernière. Dans nos vies aussi: le rythme scolaire et celui du travail ont retrouvé leur rythme de croisière et les premières fatigues se font ressentir, pour d'autres les jours s'enchaînent au jour, semblables et parfois monotones. Oui novembre est un « entre-deux ». Un moment propice au souvenir et au recueillement avant d'entrer dans la folie de l'Avent. Cela commence dès le début du mois, dans nos cimetières, pour se poursuivre autour du 11 novembre et s'achève pour l'année de l'Église aujourd'hui. C'est pour cela que quelques uns d'entre vous sont là. Pour se souvenir, une dernière fois dans le cadre de votre paroisse de ceux qui nous ont quittés. Un « entre-deux » aussi. Ils sont partis, depuis plus ou moins longtemps, la vie a repris et cependant rien n'est comme avant et l'avenir n'est pas encore possible sans entraves.

Un « entre-deux », c'est aussi comme cela, je crois qu'il faut comprendre le texte qui nous est proposé pour aujourd'hui:

Lecture de Luc 12, 42-48

Au premier abord il n'a pas grand-chose de consolant. On pourrait même dire qu'il fait plutôt monter l'angoisse: voilà un Dieu sans pitié qui s'absente longtemps, qui confie sa maison à des personnes dont il n'est visiblement pas sûr et qui revient pour juger, sans tenir compte d'éventuelles circonstances atténuantes. Chacun est mis devant ses responsabilités sans complaisance: ceux qui auront agi selon la volonté du maître seront récompensés, et les autres punis.

Nous pourrions poser toutes sortes de questions et amener toutes sortes d'arguments: de quel droit Dieu se dresse-t-il en juge? Qui sont ces « gérants »? S'agit-il des pasteurs et des responsables d'Église? Et puis d'abord, quand est ce fameux retour? Nous serons morts depuis longtemps... Peut-être ne sommes-nous pas concernés dans nos propres vies: nous ne tapons pas sur ceux qui n'obéissent pas, nous ne sommes pas aussi ouvertement injustes et en général nous respectons les lois et les personnes. C'est vrai, ce texte n'est peut-être pas applicable à chacun de nous!

Il serait un peu simple de s'en défaire ainsi. Certes ce texte parle de manière particulière à ceux à qui Dieu a confié son Église et les personnes qui y cherchent refuge. Nous devons être les premiers à nous demander si nous administrons son peuple selon sa volonté d'amour et si nous restons fidèles à son témoignage. L'histoire récente nous a montré qu'il était possible de reconnaître l'erreur ou même la faute et de la punir. Les prêtres pédophiles, les pasteurs mégalomanes, les meneurs escrocs se retrouvent face à la justice, celle des hommes d'abord. Mais la parabole de Jésus va plus loin. Elle est adressée à chaque croyant qui a reconnu en Dieu son maître et sauveur. Elle nous met chacun devant nos responsabilités de chrétiens. L'image du gérant de maison va bien au-delà de la gestion des domestiques, elle pose la question: avons-nous été fidèle dans nos petites et nos grandes décisions à la volonté de Dieu? Et cela nous interpelle, nous oblige à relire et à nous souvenir, non seulement pour les morts, mais aussi pour les vivants qui nous entourent. Il est indéniable que ce passage de l'Évangile se veut une exhortation et une mise en mouvement: pas de complaisance avec les autres, mais pas de complaisance envers nous-même non plus. Et cela peut être source d'angoisse, peur pour ceux qui nous ont quittés car nous ne savons pas ce qui les attend, peur pour nous aussi maintenant ou plus tard. Car pour être honnête, cette responsabilité est bien trop lourde pour nous: prendre des décisions, agir et aimer selon la volonté de Dieu alors que lui-même est absent depuis tellement longtemps. Alors que sa parole reste souvent obscure et très éloignée de nos préoccupations quotidiennes.

C'est pour cela que j'aimerais en revenir à « l'entre-deux ».

S'il faut se poser la question de nos choix et de nos responsabilités, je ne crois pas que cette question soit la pointe du texte. En effet, une interrogation reste sans réponse. Nul ne sait quand le maître reviendra et cela est essentiel. En fait peu importe qu'il soit là ou pas. Ceux qui ne changeront que parce qu'ils craignent son retour n'ont rien compris: c'est ceux qui acceptent de vivre leur vie dans l'incertitude mais avec espérance qui resteront fidèles. Car pour ces derniers ce n'est pas tant la punition qui les fait décider et choisir, mais la joie de revoir celui qui est le véritable propriétaire et le véritable responsable de ce qui leur a été confié. C'est la libération du fardeau et la certitude du travail bien fait pour leur bien et celui des autres qu'ils attendent avec impatience. Le bon gestionnaire a accepté l'idée qu'il vivait « entre-deux ». Sa vie et son œuvre ne sont pas une fin en soi et ne lui profiteront d'ailleurs pas forcément. Peut-être ne verra-t-il jamais le retour de son maître, peut-être fera-t-il des erreurs, mais il sait qu'il ne travaille pas tout d'abord pour lui-même. Et il l'accepte. La chute des dictatures lors du printemps arabes est un exemple relativement flagrant de cet état de fait. Les chefs qui ont oublié que leur devoir était d'abord d'assurer la vie du peuple et qui se sont contentés d'asseoir leur pouvoir et leur richesse n'y ont au final rien gagné. Les avantages accordés à leur famille, les richesses accumulées et les propriétés sont partis en fumée. Leurs constructions et leurs rêves n'étaient que vanité et la peur qu'ils inspiraient moins grande que l'espoir de vie de leur sujets.

Face aux morts que nous laissons derrière nous aujourd'hui, mais surtout face à nos propres vies c'est cela la question essentielle: acceptons-nous d'être ceux qui se remettent entre d'autres mains que les nôtres? Pas entre les mains de quelconques hommes qui penseraient savoir ce qui est bon pour nous, mais entre les mains du Dieu de l'Histoire et de notre histoire. Acceptons-nous d'être ceux qui vivent leur vie « entre-deux », entre la réalité souvent difficile de ce monde mais que nous sommes appelés à dépasser et la promesse de vie faite par Dieu, celui qui a choisi d'être responsable de nous jusque dans nos erreurs et nos manquements? Entre nos certitudes et décisions d'humains et le regard certes aimant mais exigeant du Dieu d'amour? Entre l'effort

de chaque jour et le repos éternel?

Alors certes cette situation n'est pas toujours simple, elle est parfois aussi inconfortable qu'un jour de novembre. Mais remettre sa vie entre les mains de celui qui a envoyé son Fils mourir pour nous, se décharger du crédit mais aussi de la responsabilité de réussir, est je crois la seule solution pour nous permettre d'avancer. Nous sommes « entre-deux », nous pouvons laisser derrière nous ceux qui ne sont plus car Dieu s'en charge mais nous pouvons aussi laisser derrière nous nos erreurs – et peut-être les leurs – car Dieu s'en est déjà chargé. Nous pouvons oser le pas vers l'avant et faire les choix de nos vies au risque de nous tromper: organiser ce voyage dont nous rêvons depuis longtemps, prendre plus de temps pour les petits-enfants maintenant que la charge du malade n'est plus, vendre la maison devenue trop grande et trop vide pour se rapprocher de ceux qui comptent vraiment, recommencer une histoire d'amour ou d'amitié. Car ce pas ce n'est pas trahir ce qui a été, c'est simplement avancer vers la vie que Dieu nous offre, au risque de trébucher, mais conscients qu'un avenir est possible.

Pour terminer une petite histoire:

Un voyageur avait entendu parler d'un rabbin qui était connu pour sa grande sagesse. Au moment de quitter la ville, il va le voir et lui demande une entrevue. Le rabbin le reçoit et le fait entrer chez lui. Quelle ne fut pas la surprise du voyageur de constater qu'il se trouvait dans une simple cabane avec un lit, une table et une chaise. « Où sont donc vos affaires ? » demanda-t-il au rabbin. « Et les vôtres ? » répondit ce dernier. « Moi, ce n'est pas pareil. Je suis simplement de passage avant de rentrer chez moi. Je n'ai besoin de rien. » « Tout comme moi! » répliqua le rabbin.

Esther LENZ

¼ - Service des Lecteurs – SL – 49 – 20.11.2011 – Esther LENZ